



L'ENVOL

Hiver-
Printemps
2012

Éditorial

PAR CATHERINE DESROSIERS, DIRECTRICE GÉNÉRALE

C'est avec notre souper-bénéfice du 17 février que c'est clôt notre campagne de dons 2010-11. Nous sommes heureux d'avoir dépassé de 2000\$ notre objectif de campagne, qui était fixé à **42 000\$**. En tant que sympathisants ou de donateurs d'Emmanuel, vous avez eu à un moment ou à un autre "choisir" d'aider Emmanuel. Peut-être avez-vous été touchés par le geste d'une famille de votre entourage. Peut-être avez-vous été sollicités par une personne qui croit en notre travail. Ce bulletin tentera de vous ouvrir un peu plus la porte de notre organisme, qui s'immisce tout doucement dans la vie de gens qui croient en le droit de tout enfant d'avoir une famille, peu importe ses besoins.

Lors du souper bénéfice, j'ai fait un parallèle entre l'œuvre de St-Exupéry le Petit Prince et le parcours des parents qui adoptent afin d'illustrer ce cheminement. Le Renard enseigne comment créer des



DANS CE NUMÉRO

L'histoire d'une famille qui a ouvert sa porte...

Parce que chaque enfant a droit à une famille

L'hiver à l'association

liens, jetant la base de ce qui permet l'attachement et puis l'amour : il parle de l'importance des rites, de l'importance de la constance, de l'attente confiante et amoureuse de l'autre, du sens que l'on donne à cette attente et de l'espérance... Tout comme le Petit Prince veut revenir à sa rose, réalisant son unicité et sa beauté, les parents qui ont ouvert la porte à un projet d'adoption Emmanuel ne peuvent plus enlever celui-ci de leur cœur. Le rôle d'Emmanuel est d'accompagner les familles et de permettre des rencontres-parents-enfants, tâchant de les aider à trouver ce qui fait le plus de sens pour eux. C'est ainsi que l'on tente chaque fois de permettre de faire entendre une musique du cœur.

L'histoire d'une famille qui a ouvert sa porte...

Par Karine Tremblay

Je ne savais pas à quoi m'attendre

Je ne savais pas à quoi m'attendre quand on a choisi de donner notre nom à l'Association Emmanuel. En fait, je souhaitais plutôt être appelée par mon Centre Jeunesse avant. J'avais donné nos critères à Catherine qui m'avait répondu que ce type d'enfant arrivait rarement par l'Association Emmanuel mais qu'un petit miracle pouvait toujours arriver. Une chose était claire : pas d'enfant ayant le syndrome d'alcoolisation foetale (SAF).

Patrice et moi étions en réflexion à savoir si nous accueillerions un enfant trisomique et notre décision n'était pas encore faite. En fait, je voulais, en quelque part, un petit bébé rose sur un plateau d'argent. Comme nous attendions des nouvelles du notre Centre Jeunesse depuis plusieurs mois, nous avons choisi d'élargir nos critères et Catherine nous a proposé un enfant qui avait des risques d'avoir le SAF. Nous avons refusé et le refus est venu très vite de ma part. J'ai dit à Catherine que je me sentais appelée à accueillir un enfant différent mais n'étais pas prête en même temps. Je portais ce projet en ayant peur d'avoir à prendre une décision.

Quand Catherine nous a téléphoné la 2^{ième} fois pour un autre enfant ayant un SAF potentiel, je me disais encore : « non, ce n'est pas ce projet que je veux », un peu comme une mère qui découvre à l'accouchement que l'enfant dont elle rêvait n'est pas celui qu'elle a dans ses bras.

Mais l'histoire de ce bébé m'a touchée, et j'étais émue de penser à elle, Mélodie, toute petite, en sevrage, abandonnée par sa mère à l'âge de 2 jours. Que de souffrance! Comme je n'arrivais pas à me brancher, Catherine m'a suggéré d'appeler deux personnes de l'Association qui ont des enfants avec ce syndrome. Nancy,

du Lac St-Jean, m'a épatée par sa capacité d'être libre face à l'histoire de ses enfants, ça m'a donné du courage. Puis, Carole Morissette qui m'a raconté l'histoire de ses filles et de son fils et qui m'a beaucoup encouragée à vivre chaque situation dans le quotidien, une étape à la fois. Ça m'a donné la confiance.

Après plusieurs rebondissements, Mélodie est arrivée chez nous le 30 juin. Nous avons dit oui car, comme dit Chantal Cadorette, « Dieu enlève mes peurs une à une ». Quand je l'ai vue, petite boule de bonheur, à un peu plus de 9 livres à 3 mois, elle souriait sans cesse, riait même! C'est un cadeau qui m'a fait l'aimer et cesser d'avoir peur. Mélodie ma petite boule de bonheur.



Quand j'ai rencontré Sandrine, la fille de Carole, au Camp Papillon, une belle grande blonde, j'ai eu un cadeau d'espoir. Nous avons parlé longtemps toutes les trois. Sandrine répondait à mes questions de façon tellement franche, j'ai été touchée par son histoire. Et de la voir, à l'aube de l'âge adulte si ouverte et généreuse, j'ai eu, de sa part, le

témoignage que malgré toutes sortes de chemin parcouru, nous sommes tous appelés au meilleur. J'ai eu le cœur rempli d'espoir. Suite à cette rencontre, j'ai demandé à Sandrine si je pouvais être sa marraine Emmanuel.

Mélodie aura 6 mois cette semaine. Elle est encore une boule de bonheur. Patrice, Marjolaine, Maëlle, Sophie et moi sommes tous amoureux d'« Odie » comme la nomme Sophie, 2 ans.

Non, vraiment, je ne savais pas à quoi m'attendre quand j'ai donné nos noms à Catherine. Je ne pensais pas qu'en plus d'agrandir ma famille immédiate, j'agrandissais celle du cœur, avec des gens comme Nancy, Chantal, Carole et Sandrine. Merci à vous toutes pour votre sincérité et votre support. Et un merci spécial à toi Catherine, de m'avoir amenée à faire tout ce chemin par ta simple propositions!

Parce que chaque enfant a droit à une famille!

Dans

l'édition décembre-janvier 2012, le magazine Enfants-Québec a publié cet article qui dresse le portrait de familles adoptives Emmanuel, les Defoy-Blair et les Cadorette

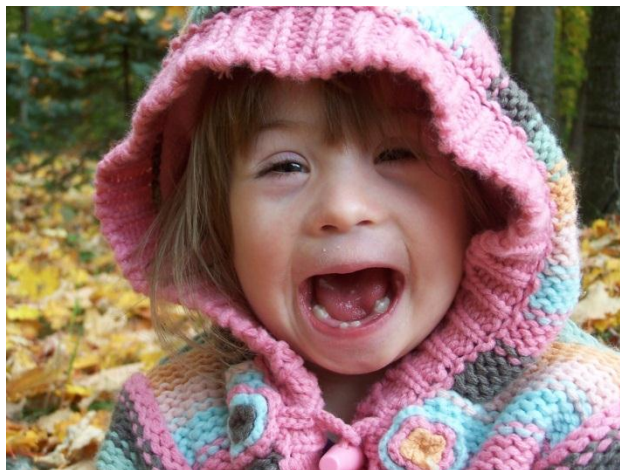
Source :Magazines Enfants-Québec, Décembre-Janvier 2012, page 61-63, par NATHALIE CÔTÉ

Certains parents choisissent en toute conscience d'adopter un enfant handicapé... pour leur plus grand bonheur ! Ruby qui a fait ses premiers pas récemment, trotte tout autour de la table du salon en s'y agrippant, sous le regard attendri des autres membres de la famille. La petite trisomique séduit immédiatement quiconque croise son regard enjoué. La fillette est tout simplement craquante. "Avec les enfants, on dit souvent que tout passe trop vite, mais avec elle, tout va lentement, dit sa mère adoptive, Sophie Defoy. On savoure vraiment chaque progrès". Le clan Defoy-Blair savait dans quoi il s'embarquait quand il a choisi d'adopter Ruby. Les parents étaient ravis d'accueillir ce poupon confié à l'adoption par sa mère biologique. Aujourd'hui âgée de 2 ans, Ruby se prête de bonne grâce à la séance photo en prenant différentes poses avec ses sœurs aînées, les deux enfants que Martin Blair et Sophie Defoy ont eu ensemble. À côté, les deux adolescents de la famille, nés d'une première union de Sophie, observent la scène en souriant. "Ruby, c'est le ciment de notre famille, explique la maman. Nous étions déjà bien unis, mais nous nous sommes encore resserrés autour d'elle. Elle est vive, pétillante et apporte beaucoup de joie de vivre".

Quelques familles par an

L'association Emmanuel, un organisme regroupant des familles qui ont adopté des enfants handicapés, reçoit environ 25 demandes annuellement de la part de différents Centres jeunesse de la province pour des parents prêts à accueillir un enfant québécois handicapé (physiquement ou intellectuellement) ou un enfant "boîte à surprises" qui a été retiré de son milieu à la suite de violence ou de négligence et représente un défi important. Tous ne trouvent pas une nouvelle famille, il y a trop peu de volontaires. "Chaque foyer a son histoire, mais ces personnes qui veulent adopter un enfant handicapé ont pour la plupart côtoyé la différence auparavant et ont déjà une ouverture, mentionne Catherine Desrosiers, directrice de l'association Emmanuel. La famille est au cœur de la vie de ces personnes. " De son côté, la psychologue Diane Quévillon, qui compte de nombreux enfants adoptés et parents adoptifs dans sa clientèle déclare : "Adopter un enfant atteint d'un handicap important, ça s'appelle une vocation. Ces

parents-là consacrent une grosse partie de leur vie à un enfant qui nécessite beaucoup plus de soins que la moyenne".



À chaque famille son histoire

Il y a plusieurs années, Sophie s'était occupée d'une enfant de la DPJ souffrant d'une microcéphalie (une boîte crânienne plus petite que la normale), au Centre de la petite enfance où elle était éducatrice. Sous le charme de cette fillette "adorable et plein de potentiel", elle avait proposé aux responsables du Centre jeunesse de l'adopter. "Mais ils avaient un autre plan pour elle, raconte-t-elle. Ils l'ont placée en famille d'accueil." C'est ainsi que le couple est "entré dans le système". Il s'est inscrit sur la liste d'attente du Centre jeunesse de sa région, disposé à prendre en charge un enfant différent. Ces parents ne rêvaient pas d'un bébé parfait, juste d'un petit être à aimer. "Il n'y a aucune garantie de santé non plus quand on adopte à l'international...ni avec les parents qu'on met soi-même au monde, d'ailleurs" fait valoir la mère.

Autre famille, autre histoire. Pour Chantal Cadorette et son conjoint, c'est la difficulté de concevoir un troisième enfant qui a fait pencher la balance du côté de l'adoption. Le couple avait donné naissance à deux filles, à quinze ans d'écart, et Chantal avait fait plusieurs fausses couches. "Nous avons une sensibilité envers ces enfants aux besoins spéciaux que personne n'adopte, dit celle-ci. Leur sort nous touchait." Le couple est devenu membre de l'association Emmanuel. Après deux ans et demi de réflexion et de fréquentation de familles "différentes", Chantal et son conjoint se sont décidés. Ian, un bambin d'un peu plus d'un an qui souffrait du syndrome d'alcoolisme fœtal, a fait son entrée dans leur vie. Et environ deux ans et demi plus tard, ses nouveaux parents sont allés lui chercher une petite sœur au Vietnam. "Tia était une enfant dont on doutait qu'elle marche un jour, se souvient Chantal. Et

elle était tellement passive, là-bas, qu'on soupçonnait aussi un problème intellectuel. " Finalement, la fillette a commencé à marcher peu avant l'âge de 2 ans... et elle est tout à fait normale !

Reconnaître ses limites

Les parents qui se montrent favorables à l'accueil d'un enfant idfférent peuvent préciser ce qu'ils sont prêts à accepter. Lorsqu'on leur propose un enfant, ils sont évidemment libres de l'accueillir ou non. "On nous a proposé un petit garçon atteint du VIH, rapporte Chantal. Moi, je l'aurais pris tout de suite. Mais mon conjoint ne voulait pas. Et c'était important pour nous d'être aussi convaincus l'un que l'autre avant de nous lancer dans une telle aventure. Nous l'avons donc refusé."

Diane Quévillon constate que, malheureusement, des parents acceptent parfois des enfants légèrement handicapés parce qu'ils n'en peuvent plus d'attendre un petit en bonne santé. Or, accueillir un tel enfant par dépit est une mauvaise idée. "Adopter est une démarche qui implique déjà une bonne capacité d'adaptation. Si l'on se retrouve avec un enfant qui réclame une prise en charge plus grande, il en faudra davantage encore. Il importe aussi d'évaluer l'impact de cette adoption sur toute la famille, puisque sa dynamique va être bouleversée – ce dont tout le monde n'est pas conscient".

Soutenir les parents adoptants.

L'association Emmanuel, qui travaille en étroite collaboration avec les Centres jeunesse, appuie les parents dans leurs démarches d'adoption (au Québec, pour la plupart), organise des formations, des ateliers et un camp annuel, et met en contact les familles avec des personnes qui ont déjà adopté. "Cela permet à ceux qui envisagent l'adoption de démystifier le processus, de mieux connaître divers handicaps et de mesurer plus adéquatement les défis auxquels ils seront confrontés" note Catherine Desrosiers. Ces parents apprécient d'autant plus de se retrouver "entre eux" qu'ils font face à beaucoup d'incompréhension. "c'est comme si nous n'avions pas le droit de nous exprimer sur nos difficultés du fait que nous avons choisi ces enfants-là, remarque Chantal. Entre parents adoptifs d'enfants handicapés, nous nous comprenons et pouvons parler sans peur d'être jugés. " Outre l'association Emmanuel, plusieurs organismes, dont les Centres jeunesse et les CLSC, offrent aussi des services aux parents.

Une route semée d'embûches

Malgré tout, il arrive que le soutien extérieur soit insuffisant. Avant d'adopter Ruby, la famille Blair-Defoy avait accueilli un petit garçon victime du syndrome du bébé secoué et qui demandait énormément de soins. Le bébé était en banque mixte, selon les termes du Centre jeunesse, c'est-à-dire placé dans la famille en vue d'être adopté par la suite. Pendant plus

de deux ans, le couple a épuisé toutes ses ressources et celles de son entourage. "Nous avons demandé de l'aide additionnelle à la DPJ, mais elle a jugé que nous en avions suffisamment", laisse tomber Martin avec amertume. Au bout du rouleau, Sophie a confié au travailleur social qu'elle n'était plus certaine d'aimer cet enfant-là autant que les siens. Résultat : le petit bonhomme leur a été retiré. Un voile de tristesse passe sur le visage des parents et des aînés lorsque la mère évoque ce souvenir douloureux.

Pourtant, le couple souhaitait toujours agrandir la famille. Il a fallu du temps avant que Martin et Sophie se décident. Ils se sont engagés plus à fond dans les activités de l'association Emmanuel pour s'y préparer davantage. "Nous voulions vraiment être sûrs de faire les choses correctement" dit Sophie.



Des histoires d'amour

Chantal se rappelle également que sa cadette avait trouvé pénible l'arrivée de Ian. "Il avait une aversion pour le genre féminin, donc il lui tirait les cheveux et prenait plaisir à la faire crier, dit-elle. A 5 ans, elle ne comprenait pas pourquoi il n'était pas gentil avec elle. Mais au bout de six mois, elle m'a confié qu'elle n'avait pas soupçonnée qu'elle l'aimerait un jour à ce point".

Malgré les difficultés, ces parents parlent avec amour de leurs enfants "différents" qui leur apportent beaucoup de bonheur. Les deux couples souhaitent même agrandir à nouveau leurs maisonnes. Sur une liste d'attente depuis un an et demi, Martin et Sophie aimeraient maintenant accueillir un petit garçon trisomique, mais ils sont aussi ouverts à l'éventualité d'autres handicaps. Quant à Chantal et à son mari, ils attendent l'arrivée prochaine, en provenance du Vietnam, de leur cinquième enfant, une fillette de 8 ans prénommée Mai et atteinte de surdité. Toute la famille brûle d'impatience de la rencontrer !

L' hiver à l' association Emmanuel

Et 5 enfants ont

Cet hiver, près de 20 nouvelles familles ont approchées Emmanuel. Plusieurs d'entre elles ont participé à une Rencontre Gestance (programme unique à Emmanuel, qui vise à offrir un suivi personnalisé aux candidats à l'adoption) à la fin novembre en Montérégie et en février en collaboration avec le Centre Jeunesse de Montréal-Institut Universitaire). Voici quelques témoignages reçus suite à une rencontre Gestance :

L'aspect technique de l'adoption est bien expliqué et j'ai apprécié l'approche d'Emmanuel tout en simplicité mais ancré dans la réalité . Ces rencontres attirent toutes sortes de monde différent mais tous prêts pour l'adoption d'un enfant différent. Le monde de l'adoption est vaste et complexe, et il est important que les candidats soient informés l'importance d'y être accompagné.

L'aspect témoignage de la rencontre est vital selon moi. Les gens doivent voir la réalité d'un engagement avec ce type d'enfant et l'expérience d'un couple Emmanuel qui raconte son vécu est une partie cruciale qui nourrit mon attente...

- Maryse, maman en devenir



été jumelés avec des familles Emmanuel au cours des dernières semaines, nouvelles ou pour qui ce n'est pas une première adoption. Beaucoup de bonheur à chacune d'entre elle...

J'ai participé à une rencontre Gestance avec beaucoup de questions en tête. Constaté que mes soucis étaient partagés, communs à plusieurs m'a rassuré. Cela m'a aidé à accepter que je n'avais pas toutes les réponses à mes questions sur l'avenir avec mon enfant à venir, mais que j'étais prêt à l'accueillir tel qu'il serait! Nous avons reçu une proposition d'enfant quelques mois plus tard et avons accueilli ce poupon en nous sentant appuyés et entourés par les familles Emmanuel. »

- Martin, nouveau papa Emmanuel

*

«Je voulais vous remercier en mon nom et celui de ma conjointe pour la belle réunion de samedi dernier. Nous avons appréciés, les informations apportés et le beau témoignage de la famille Emmanuel. Cette rencontre nous a donné beaucoup d'informations et de réponses à nos questions.

Encore une fois, un grand merci

- Alexandre, en démarche d'adoption

Conseil d'administration

Jocelyn Girard, président (Chicoutimi)

Dr Chantal Harpin, vice-présidente (Sherbrooke)

Nathalie Tremblay, trésorière (Coaticook)

Monique Lehoux, secrétaire (Mont-Joli)

Louise Tremblay (Ste-Agathe-des-Monts)

Léo Carrière (Lachute)

Marie-Paul Mastoumecq (St-Antoine-de-Tilly)

Nancy Ouellet (Hébertville-Station)

Sophie Defoy (Bromont)

L'Association Emmanuel a pour mission de favoriser l'adoption d'enfants avec des incapacités physiques, intellectuelles ou psychiques.

C.P. 352, Drummondville, QC, J2B 6W3

(819) 395-4889

www.emmanuel.qc.ca

associationemmanuel@cgocable.ca



1987

L'association Emmanuel a été fondée il y a 24 ans et dessert la province de Québec. L'association Emmanuel est la seule ressource de ce type au Québec.

315

C'est le nombre d'enfants qui ont trouvé une famille grâce à l'association Emmanuel.